

Séquence confiance

Michelle Bouchet

Tout au long de ma longue vie de bientôt soixante ans , j'ai eu des bonheurs et des peines comme tout le monde, de grands et de petits moments que l'expérience nous permet justement de mieux apprécier. Peut-être le bonheur est-il simplement l'accumulation de tous ces instants heureux; mais deux évènements m'ont apporté une joie intense et égoïste, une décharge d'adrénaline que l'on n'oublie pas, quelques secondes dans une existence qui donnent des ailes, une énergie à toute épreuve et foi dans la vie, «un je ne sais quoi qui s'atteint d'aventure» comme disait Delacroix en parlant de la beauté.

Le premier, c'était en 1968 le jour de mon bac. Les résultats étaient donnés le soir même au haut-parleur, lorsque j'ai entendu mon nom, je vous promets j'ai sauté en l'air et il m'a fallu quelques temps pour redescendre.

Le second évènement, c'était le 10 mai 1981: jour d'élection présidentielle. J'avais travaillé mes douze heures à l'hôpital et cinq minutes avant de partir à vingt heures, je suis allée dans une salle de télévision voire les résultats au milieu des malades, quand j'ai vu la tête de F. Mitterrand apparaître sur l'écran dans les cris de joie, moi aussi j'étais plus qu'heureuse. Voilà, combien de gens ont vécu ces évènements et ne s'en souviennent pas ? Chacun ses bonheurs, moi ceux là je ne les ai pas oubliés et ils brillent encore dans ma vie. Le premier m'avait donné confiance en moi et le second dans les autres.

Grâce à vous tous j'ai connu une émotion forte de plus le 27 avril à Argonay, quand nous avons fini le «Viva egito» d'Aïda et le concert, j'ai vu Robert se retourner et nous regarder, il était content lui aussi, il a approuvé d'un mouvement de tête et là aussi c'était le bonheur parce qu'il avait fallu beaucoup de travail, des heures de répétition, du doute, de la confiance. Dès le départ ce n'était pas acquis, ce qui rend la réussite encore plus belle, le sentiment du devoir accompli et la satisfaction d'avoir gagné ce défi qui ne nous semblait pas évident au début.

Voilà Fred et Robert, merci à vous, c'est un peu pompeux, mais merci à vous de nous donner autant de joie et de satisfaction et de nous accepter sur votre petit nuage. Lorsque chez moi j'écoutais le concert des trois ténors avec Pavarotti qui chantait à plein cœur «Vincero», je vaincrai, j'avais les larmes aux yeux, je rêvais en riant d'être le musicien qui donne le coup de cymbales après, mais chanter dans les chœurs je n'osais même pas y songer, alors aller encore plus loin que ses rêves comment cela peut-il s'appeler ? *Le sel de la vie !*

Merci à vous tous.